

Cahiers des Laumes (3)

Les cahiers des Laumes, notes glanées au fil des jours, s'emploient à consigner les quelques événements ou habits qui participent de l'invention d'un lieu, de son instabilité ; *le lieu-dit-la-Quincaillerie*, ancien moulin situé sur les bords de l'Oze, maison de vie, d'accueil et de *passages* entre monde rural et mémoire industrielle.

Dans ce maillage complexe, incluant tissu local et connivences lointaines, ont pris place un ensemble d'outils pour accéder à une pensée du lieu qui ne soit pas dissociée de la pratique, logique précaire pour imaginer les conditions d'un *habiter* alors même que le lieu est encore en partie inexploré ; modalités suffisamment élastiques pour maintenir un possible mouvement d'émergence, ininterrompu. Quels outils aiguïser alors pour ne pas être trop proches et recouverts, littéralement absorbés par le paysage, maintenir la juste distance et dans l'arrachement, l'écart, le lointain séjour, ne pas perdre la proximité d'avec le lieu.

C'est dans cette perspective d'invention permanente, sous-jacente aux modalités d'occupation en cours qu'interviennent les outils réflexifs, tels *le tableau du jour*, *le journal de la Quincaillerie*, *les conseils* de proximité ou du dehors, de même qu'un ensemble de *praticables* à même de délimiter et de différencier les multiples scènes où s'écrivent les moments d'une expérience collective en devenir. *Les cahiers* prennent place dans ce contexte ; *notes consignées dans le retrait du paysage*, *commentaire immédiat sur l'état des lieux et ses transformations*, *tentative de garder trace de ce qui se trame ici*, *du rythme des jours*, *de ce qui s'y profile et des rencontres occasionnées...* *ponctuations*, *scansion*, *cartographies imaginaires*, *inscriptions quotidiennes qui forment un appui supplémentaire pour accéder à une polyphonie du lieu.*

Cette troisième livraison des *cahiers des Laumes* poursuit une tentative de dévoilement critique de la vie quotidienne, évoque en pointillé des questions d'agencements collectifs, d'usages de groupe, de fonctionnement et d'organisation commune ; il y est question de brindilles et de l'épaisseur du temps, des commencements, de la continuité et de l'interruption, de la transformation des volumes et des interstices investis soudain par les premiers moments collectifs et groupes de travail qui se saisissent de *la maisonnée* et lui confèrent son mouvement propre... Alliances sur le point de s'inventer, temps de la rencontre... il est question d'écran d'eau et de scintillement, de berges, de bief et d'empêchements. *Nous cherchons une chose et en trouvons une autre*, tel pourrait être le leitmotiv de ces notes circulaires, toujours à la recherche d'un moment fécond, d'un moment d'émergence et toujours interrompues par la logique du faire et les bifurcations incertaines – *somme d'éclats retenus*. *Les Scotcheuses* ouvrent un intervalle de temps inaccoutumé, soulignent par leur présence les possibilités diffuses, présentes et à venir. Arrive *Ztolk*, une étrange polyphonie, incandescente, en adéquation troublante avec le lieu et qui enflamme tous les esprits. Puis viennent les premiers cinémas de quartier et les hypothèses partiellement réalisées concernant la restauration des ouvrages du moulin, vannages et glacis, supports pour des querelles à venir. Au plus proche, la sourde inquiétude du voisinage et des entours.

30 décembre 2014.

*Sous le manteau des toits s'étaient les greniers,
Larges, profonds, avec de géantes lignées
De traverses en croix et de lourds madriers
D'où pendaient à des fils un peuple d'araignées.*

Jour de repli dans les niches et de frima. Dans
le creux des arbres et les heures immobiles.
L'attente. *Fractions de temps arrêtées.*
Les murs se manifestent.

31 décembre.

Ils ne savent plus que faire, ils reviennent, ils retournent, ils repartent, suivis du regard qui attend, un regard fixe. Enfin ils se perdent dans la nuit, et ça leur est d'un grand soulagement – pour eux, pour leur conscience. Demain, ils repartiront dans une direction qu'ils suivront tant qu'ils pourront. H.M.

La fluidité des arrivées multiples est telle que nous réalisons à peine le fonctionnement en vase clos qui s'est insinué et se prolonge en partie dans la nuit ; le moulin semble être devenu inaccessible, coupé du paysage en son mi-lieu. Pas une visite sinon la mère de F. - *Madame L.* - le cherchant dans la nuit et le froid ; silhouette au loin longeant les façades et les brise-vents. La place demeurée vide, recouverte de givre – la prendre d'assaut un bref instant.

1^{er} janvier.

Là où vient tout proche le murmure d'un ruisseau et le scintillement de la lumière sur les vaguelettes et les rides de l'eau, attendez vous à trouver aussi quelques émenglons. H.M.

Il sera question d'un front permanent auquel demeurer fidèle pour ne pas faillir, capituler sur un terrain ou l'autre – combinaisons indécises et contorsions magiques en vue d'opérer des liaisons interminables, dépareillés. La lumière ce jour permet de voir avec un surcroît d'étonnement ce qui relève désormais de l'habituel. Le scintillement des présences, leur irruption inattendue dans la désolation du paysage, la vision et la reconnaissance d'une joie soudaine, d'une curieuse immanence.

2 et 3 janvier.

Tout effacer sur le tableau, du jour au lendemain, se retrouver neuf à chaque aurore, dans une revirginité perpétuelle de l'émotion – voilà, et voilà seulement ce qu'il vaut la peine d'être ou d'avoir, pour être ou avoir ce qu'imparfaitement nous sommes. F.P.

Construction de châssis métalliques

La transmission imprévisible des gestes sous une pluie fine, dans le ventre glacial de l'atelier.

(Reprise, qui dans ces conditions travaille en creux le terrain.)

Les entours sont soignés, bordés, plantés.

4 janvier.

C'est tout d'abord un bruit qui fait un autre bruit, dans le creux nocturne des choses F.P.

Jour de déploiement silencieux. Nous gravitons autour d'hypothèses architecturales débridées et sourdes, sans point d'ancrage. Dépôt de pierre et fagots de bois, caisses multiples, transport des *fétiches*, miroirs enveloppés. Transformations de fenêtres et portes, déplacements ; les cloisons ne sont pas encore abattues mais les froissements indiquent déjà les enjambées nouvelles.

3 février.

La *Quincaillerie*, qui fût à ses débuts spontanément investie, sans commune visée ni *pierre écrite*, voit se disperser les présences qui ont contribué à forger ses commencements.

Retour vers une écologie du lieu où nous serions tentés de dire *les trois*.

8 février.

Entre nos mains les brindilles du temps et l'aveu renouvelé que le plus infime toujours requiert la plus grande attention. Failles et fissures sous les toits. Fagots dispersés aux pieds d'arbres secs, en attente d'être ligaturés derrière le bosquet de griottiers à bouquet – qui forme une épaisseur à contourner. Tapis de lierre pour peu qu'ils soient désencombrés laissent entrevoir la nécessité d'un remblais. Le bois lourd - *le chêne* - est rentré. Fenêtres profilées rendues hermétiques dans une pièce au second étage. « Il n'y a qu'une solution pour que ça fonctionne ici, c'est que chacun prolonge le(s) geste(s) de l'autre. »

16 et 17 février.

Musique des feux. Pétitement des braises et des bûches. Soufflets, jets de fumée.

Sur les coteaux

Arracher le temps de *la maisonnée* à l'impératif d'un journal en train de se faire. Tâche infinie. Sacrifier toutes les foulées nocturnes, détours par les sous-sols, les creux et les gouffres, à cette fabrication fastidieuse-enjouée, page après page. Puis vient à nous la longue plainte des bestiaux stationnés sur la place du champ de foire avant le départ pour l'abattage. Une danse nocturne. Un piétinement. Le sol gelé.

«Voici où nous en sommes, la caractéristique de cette saison, l'avant-printemps : Entre la nécessité de faire du feu (foyer rouge dans l'âtre et dans le poêle) et la possibilité grâce à certaines éclaircies ensoleillées (mais dues à un vent encore froid) de n'en point faire et de jouir du soleil.» F.Ponge.

21 février...

Un champ magnétique peu à peu s'insinue. Les corps ombres
Vont et viennent, se désaccordent. Bruit des pas ensommeillés,
chutes dans les intervalles. Turbulence nocturne sans préambule.
Soubresauts, réveils, nuit hachurée sur le fil coupant d'une épiphanie.
Miroitements souterrains. Pépites et tremblements
dans l'air conjugué du temps des Laumes.

3 mars.

De l'eau dans la chambre

Entaille longitudinale, scintillement blanc creusé à même les herbes couchées.
Un filet qui est une coulée luminescente, une saignée dans le bief (ahuri).
Poussée furtive qui dévie l'œil et en creusant le lit ouvre le paysage. Entrée
en douceur dans la chambre d'eau. Levée des opercules. Les godets calcinés
laissent passer le courant. Le faible volume ne permet pas encore l'entraînement
de la turbine.

6 et 8 mars.

*Passe un oiseleur
Portant une cage.
V. K.*

Déchargement
Nocturne
Interminable

Vol des oiseaux migrateurs vers le nord-ouest. Flèches dans le ciel se forment et se dissolvent. *En sens inverse de l'écriture*. Sur la place un garçon (C) oiseleur, une cage à la main, cherche désespérément le volatile échappé le matin. L'oiseau niche à proximité, sur les rives ou les coteaux, se moque du retour vers le logis d'adoption. Sifflements. Deux sons brefs-continus, une parade répétée, puis un appel qui se perd en échos lointains : « Ulysse ». Le froid noir acier. Sections courtes et profils rouillés. *Perruche de Barabant !*

Le progrès est la production de choses mortes, qui va de pair avec l'éviction de personnes vivantes. N.Fiedorov

Dès le matin il traverse à nouveau la place, selon une diagonale inaccoutumée. « - Ulysse! » ; l'oiseau n'est pas revenu. Il gravite autour des bâtiments. L'espace de fuite décrit un territoire aux limites indistinctes. Au jardin, la reprise des tâches annoncées. Repiquage aventureux de lilas rescapés de la banlieue lointaine, rosiers. Démontage de toutes les structures. D. se présente avec une charrue, laboure le terrain sans merci. Modification – destruction – en profondeur du sol qui commençait à remuer et s'agiter. Toute cette population naissante s'en retourne quarante centimètres sous terre.

11 et 12 mars

Il faut penser l'imaginaire comme ça - le sec, l'humide et le ruissellement. J.P. Curnier

Soudure et prémisses.
Nous habitons la maison dans les interstices et sa totalité.

Pauvreté en monde. Ecrasement. Lit de feuilles sèches. Horizontalité. Gestes et secousses dans le vide.

13 mars.

Bien entendu ; ce n'est qu'une ébauche, qu'un brouillon qui demande un développement large et argumenté. C'est ce que feront les philosophes du lointain avenir. Tsiol.

Tenir debout constamment rivé, attaché au moindre détail dans la stupeur lointaine d'un ajour-éclosion. L'arrivée attendue est différée de quelques heures et ouvre un intervalle inapparenté de silence et de temps suspendu dans un équilibre façonné pour l'occasion. Circulation dans les espace libérés en vue d'un usage sur le point de s'inventer.

>ARRIVEE DES SCOTCHEUSES <

14 mars.

Les alliances prennent corps indépendamment du vouloir quand les agencements et maillages, les arrière-plans et la parole tacite y contribuent, vont de pair avec une amicalité en devenir, une connivence implicitement reconnue, quand la possibilité de mieux habiter ce qui nous « entoure et nous constitue » ne demande qu'à s'ouvrir, à construire des transversalités, à tramer de nouvelles ébauches.

16 mars.

Retour vers ce qui prend l'allure d'une véritable ruche, intempestive : phénomène – déploiement jusqu'alors inconnu, à tous les étages, dans les soupentes et la chambre multipliée. Incertaines percées, croisements et lignes de fuite aperçues, rencontres sur les bords. Tangentes et labyrinthes de la présence. La dimension de l'accueil vécue dans sa réversibilité. Sous-jacence, phylums internes et dénouements à l'épreuve du quotidien.

La dimension incantatoire infinie de Volia Panic apparaît dans le chant du musée mort. *Et pourtant on ne peut anéantir le musée, comme une ombre il accompagne la vie, comme une ombre il se dresse devant tout le vivant. Chaque homme porte en lui un musée, il le porte malgré lui, comme un appendice mort, comme un cadavre, comme des remords.* N.F.

17 et 18 mars.

Humeurs sauvages et fougueuses tenues sous la lueur, vers dix heures du matin, d'un soleil comme sous phare dépoli, très haut à gauche, qui accuse les festons des nuages et brusquement se découvre riant alors sur les façades.

Temps déplié de la rencontre. Paroles brèves échangées sur la nécessité d'un film à faire. Maillage complexe du collectif où il s'origine, en réponse, en écho à la trame hétérogène du territoire où il prend racine.

Dans quelques jours il sera trop tard, nous serons dans l'aise, le confort du vrai printemps (ensoleillé, feu devenu inutile) Nous aurons oublié cette sensation (émotion) Nous ne pourrons plus rien en dire. F.P

Par surprise.

Soir de voltige, vertige et vacillement
Pellicule sonore. Emballage. Sillon.
Les enchaînements logiques.
Allier par *exemple* les lieux
ramifications et enjambées
souterraines nocturnes.
Printemps sur la place
du champ de foire.

19 et 20 mars.

Faudra t-il donc attendre l'année
prochaine pour reprendre ces notes
et achever le tableau ?

Et c'est pourquoi la situation est
bien plus grave qu'on ne veut bien
le penser...

22 mars.

Comme sonnailles égarés dans la forêt.

Projection de *Phare ouest*.

*Alors se produisirent l'une après l'autre des choses
dont chacune était plus étrangère que l'autre.*

Balbutiements et dérapages - *Volia Panic* ?

23 mars.

Près de chaque boutique un assommoir.

Départ massif et *le semblant*. Nous sommes épinglés : *Le romantisme révolutionnaire* ou « les cancre de la dialectique ». ?

Un combat sans relâche pour les choses brutes et matérielles...

Tel passant, pour égaré qu'il soit et pris dans des logiques aliénatoires, automatismes et ritournelles tournant à vide, s'en vient chercher quelques intensités inaccessibles.

27 et 28 mars 2015.

Au fur et à mesure que le jour avance, la lumière du soleil est réfractée par les coteaux et l'on entend une musique faible mais douce qui provient du ruisseau libéré de ses entraves.

L'hypothèse du moulin ou de sa mise en marche, la perspective d'une remise en eau s'éloignent à mesure que nous frayons le chemin creusé du bief ; elles se dissipent dans de scabreux discours qui suivent les directives nouvelles imposées aux ouvrages et moulins. En mauvaise compagnie. Volonté d'effacement sous prétexte de continuité écologique ; essaimage d'arguments fallacieux et mesure d'intimidation...

Les fagots de bois mort. Plantations.
Germe. Semis. Etagères.

Comprendre alors les entraves de cette rivière-ci, les rives enrochées, enserrées pour d'anciens motifs de culture des berges. Et tenter de saisir encore les raisons de cette canalisation dite impossible – le détournement passager, séculaire pourtant de la rivière – le détour non souhaitable de l'Oze par *le canal d'amenée* vers le moulin. L'addition des empêchements cycliques, atmosphériques, écologiques et juridiques.

Celesta et bûcherons. Lumière du soir. Caressante rivière encore.

30 mars.

Les mains qui habitent l'espace,
qui parcourent la terre qui distribuent
les semis. Les mains qui hachurent le temps,
qui scandent ou secondent le paysage.
Les mains, *de la nuée à la résistance*.

Arrivée dans les parages comme sur
le seuil d'un abrupt décroissement
démultiplication nocturne

12 et 13 avril.

Distractions ? Interruptions ? Qu'elles soient les bienvenues . J.Cage

Présence d'André Robillard

Bleuets, coquelicots, fleurs de lin et pois de senteur. *Cosmos*. Le moment de faire retour permet de donner suite à une logique heurtée plus qu'il ne permet de retrouver une quelconque forme de continuité. Reprise à répétition d'un temps retourné sur lui-même, à *répétition* ; multiplicité d'instant à ce point désarticulés. Introduction du désordre. Les perspectives et la portée de tel ou tel geste, signe, décrochement, n'auront plus à être distinctes ; elles se relieront à travers une tonalité d'action permanente-interrompue, dissociée des seuls impératifs de la finalité. Superpositions et strates du temps confondues à la faveur d'un séjour/(em)boitement des possibles.

Esquisses, tâtonnements et devenirs.

14 avril.

Projets concernant beaucoup de gens avec beaucoup d'interruptions marchent. J.C.

Quel est ce temps de l'interruption qui se confond avec un temps souhaité. Sans répit, nous glissons d'un champ à l'autre. Martèlement. Le rythme régulier de la masse abattue sur les piquets de clôture résonne depuis l'autre rive, se confond avec le chant des machines. Etoilement de la mi-journée se poursuit au-delà vers une prolifération indéfinie des commencements.

15 avril.

Chercher une chose en trouver une autre...

Jardins qui semblent à l'abandon : celui de Tinguely à Soissy-sur-Ecole... J.C.

Allers-retours des Laumes à Venarey-Village

Toujours vient à l'esprit *l'image* de la journée idéale ou d'un modèle pour les portions non fixes de la journée quand celle-ci est pétrie et traversée d'inattendu au point qu'il devienne impossible de l'écrire ni d'en venir à bout. *Nous cherchons une chose et en trouvons une autre* ; ainsi en va-t-il de la mise en équilibre du jardin. Elle procède d'une circulation empirique qui donne à ces journées un centre et une tonalité première susceptible de variations, dispersions, bifurcations... D'un bout à l'autre du bourg, paysages à l'abandon, îlots, jachères, aménagements abusifs se côtoient et se confondent des Laumes à Venarey, de Venarey aux laumes. Un bras sur la Brenne tandis que la valse des grands châssis de fenêtres.

Au-delà de la prolifération même.

18 avril.

La maison commence à l'extérieur. L'abri à l'intérieur. J.C.

Distinguer occasionnellement, localement la maison de l'abri dans cette perméabilité construite, en devenir, entre le dedans et le dehors. Où commence la maison, si ce n'est au-dehors d'elle-même, dans les mouvements qui la traversent, en font une *maisonnée*, et que suggère l'abri hors la nécessité d'un retrait, d'un retrancher à l'intérieur (et loin) de cet ouvert qu'est aussi *la maisonnée*.

21 Avril.

Ceci est un champ. Dirait que l'on va y mettre des réseaux. Entrecroisement de lignes de multiples niveaux. Il y aura comme toujours, le rien intermédiaire. J.C.

Sans bris, sans bruit. Nous déposons les châssis de bois existants, incrustés dans la façade, creusés par le temps. Faille dans le système. L'ouverture du lieu. Ricochets.

22 et 23 avril.

Ils dansent le monde comme il sera; et il advient quand ils dansent. J.C.

Les nouveaux et joyeux arrivants venus de lointaines contrées. Démarrage intempestif.

Plusieurs axes se dessinent tandis qu'un terrain d'intervention se prolonge au-delà de la façade du hangar sur le bief, laquelle est découpée méthodiquement, à grands traits, pour y inclure les châssis métalliques en attente d'être scellés. Un jeu de relais et de passage des gestes confine à une danse élaborée, à plusieurs mains et enjambées, à des hauteurs diverses. Suspension et portées dans les airs. Les machines elles-mêmes n'ont plus de poids au regard de ce que nous faisons apparaître. Percées dans le bâtiment, la toile se déchire, fenêtres sur la place qui font entrer le dehors. Rais de lumière.

24 avril.

Sons partout. Nos concerts célèbrent l'inanité actuelle des concerts. J.C.

Aveuglement. Poussière de brique. Œillères. Oscillation d'une découpe à l'autre. Sur le seuil encore et sur quel bord se laisser glisser entre le temps du passage, l'éclaircie momentanée et le temps catatonique, l'inertie des entours. Clôture, un autre fil tendu, sécable et différent en tous points de celui-ci, à bout de bras d'échelles dressées.

25 avril.

Modification de l'ambiance. *Les constellations sont changeantes.* Fukuoka. Quelques lignes pour soigner la frénésie et l'agir incessant.

28 et 29 avril.

La forêt : trouver une cabane inhabitée. Ce sera amusant d'y loger. J.C

Ivresse d'un retour hâtif. Felix nous dit : « - Tout le monde passe par la borde mais personne n'y reste.»

La Borde, un endroit où le lieu surgit d'on ne sait où. F.G.

En arpentant les vergers sur l'autre rive, la perspective d'un paysage élargi, hautes herbes fines, clairière circulaire. Dépouillement, destruction, découpage, percées de poussière de brique jusqu'à l'asphyxie.

Le soir, *les inconnus de la terre* de Mario Ruspoli « les visiteurs qui arrivent chez nous, ils ont l'impression d'arriver dans un désert.»

4 mai.

Ici et là, par delà les logiques d'uniformisation, d'accaparement, émergent des lieux qui s'inventent, en forme de territoires, de pratiques nouvelles, de perspectives de subsistance, se fabriquent des îlots qui ouvrent des mondes ; face à l'injonction de l'alignement se profilent des capacités à déjouer la monotonie des trajets, à ouvrir des chemins pluriels, détours et contre-allées ; mais dans le mouvement même de cette *invention du quotidien*, de sa reformulation et réappropriation, de sa transformation permanente plane l'ombre de l'imprévisible et des fluctuations brutales ; les sentiers les plus ouverts dévient parfois vers d'insoupçonnables impasses, replis ; zones d'étrangeté, points d'extériorité épars disséminés dans le paysage indifférent. Tentatives qui soudain se trouvent en porte-à-faux, tiraillées par les paradoxes de leur situation ; équilibres précaires inaptes subitement à résister à la violence du système, à son dépérissement contagieux. « *les lieux deviennent peut-être bien malgré nous de petits abris, de petits refuges d'où nous avons de plus en plus de mal à prendre toute la mesure du désastre, (...)* » P. C.

19 mai.

Epoche

Donne le ton

Il faut une écriture qui soit en éclats, en carreaux brisés. J.P.C.

S'ouvre alors un temps transitoire qui est celui de la mise en forme partiellement constructive du jardin. Le relief se constitue peu à peu à la faveur de buttes qui apparaissent au fil des jours avec moins d'efforts qu'au moment de la tentative initiale. Leur forme varie et se dessinent entre elles des trajets – les allées qui doivent être creusées, prononcées entre les monticules. Celle du jour n'est faite que d'un amoncellement de terre – sans dépôt préalable de bois ou branches – de fumier et de centaines de litres d'épines d'avoine trouvées dans les plafonds. Les manches d'outils se brisent au matin nous restent dans les mains. Les débris du temps, les présences fossiles sont des moutonnements et tournolements insaisissables. Trajectoires obliques et branches d'acacia en fleurs.

20 et 21 mai

Construction d'une troisième butte, en demi-cercle. Dans un sous-bois, dans les herbes humides entre les parcelles tendues de fils barbelés. Etiolement le soir. Filet sans retenue.

Tout était devenu menaçant dans l'air lourd et assoiffé d'absolu des Laumes.

Le ciel bas et le vent, les grincements métalliques geignards au loin, au cœur de ce qui était tenu pour être la forêt. Les oiseaux qui envahissent la maison et les rats sortis des buttes fraîchement montées dévastent le travail accompli deux jours plus tôt de même que les semis. Assombrissement.

Platre et poutre.

22 mai.

En val de Suse, le corps réagit et empêche le creusement des acariens nuisibles, des vers qui rongent la montagne. La résistance civile produit les anticorps nécessaires. E.de Luca

Les dissonances s'insinuent au passage dans la tournure convulsive et grisâtre des Laumes. Le rez-de-chaussée est soigné, tandis que les murs, les portes, les planchers, les fenêtres délibèrent au premier étage.

23 mai.

Jeannot de tous les métiers ne l'est d'aucun. S.M.

Ré-enchantement dispar
depuis le chaos atténué de la veille.
Quatre arceaux cintrés à la main
pour une serre volante. Un champ
de pomme de terre labouré, retourné.

26 mai .

*Le pur soleil qui remise
Trop d'éclat pour l'y trier
Ote ébloui sa chemise
Sur le dos du vitrier. S.M.*

Amorce en vue d'une transformation radicale du jardin, de ses ramifications. Vers la fin du jour après maints tournolements, de minuscules avancées; nous furetons dans les sous-bois à la recherche de troncs en décomposition, humus et broya forestier ; terreau dans le creux des souches et arbres morts. Brassées de bois et brouettes à charrier vers les buttes en construction, vers les parcelles à l'abandon. Manque-t-il de bras pour ces opérations jusqu'à la nuit ? Spirales ou la réparation fastidieuse, nécessaire, interminable des fenêtres initiée depuis un an ; la pose non moins pénible de vitres, sans éclat ni lumière diffractée.

27 mai.

Il entraînait dans son sillon les gens qu'il rencontrait. Il te lançait sur une activité et après... « débrouille-toi ! »

Il s'agit de creuser sillon puis d'élever des monticules, constructions à partir des débris de la forêt, agrégats de bois et déchets végétaux recouverts de couches aérées. Introduction de trois poules ce jour à la Quincaillerie, et mise en place d'un seuil en pierre à l'entrée de leur territoire. Construction de caisses pour la ponte, perchoirs, enclos, mangeoires. Panique dès le soir, l'une d'elles reste perchée dans les taillis, en surplomb de la rivière. Les abandonner à la nuit tandis qu'une couleuvre, à proximité, s'insinue. Stationnement d'un poids lourd sur la place du champ de foire. Le temps de la rencontre et d'une visite éclair. « - It's not so bad ...? », « - You're crazy, it's heaven ! »

28, 29 et 30 mai.

On est tenté de ne rien faire simplement parce qu'il y a tant à faire que l'on ne sait par où commencer. Commencer n'importe où. J.C.

Espaces sans cloisons.

Terre des arbres liquides et qui sommeillent!

Depuis des jours le vent caresse et souffle, il est un vent vélocé et dur. La terre impitoyable. L'habitant heurté se révèle vulnérable et poreux parfois au voisinage, aux intrusions et commentaires, à une certaine logique négative en vigueur dans les parages ; lesquels parages sont - sinon vagues - pour le moins incertains et désœuvrés, en proie à des crispations à peine dissimulées. Comment dès lors aborder la notion d'espace et habiter celui-ci de telle sorte qu'il soit donné à chacun la chance de le reconnaître, de le percevoir, de l'inventer. Les échanges approximatifs à propos du temps qui passe ou de *l'air du temps* sont les ponctuations qui marquent une trêve.

Un champ de pommes de terre dans une percée plus lointaine, quelques sillons tracés. Le montage d'un petit muret en vue de scellements prochains. *La reconstruction par briques*. Tandis qu'avec ténacité se poursuit jour après jour le travail de montage des buttes. . Le broya à grands coups de hache. « - Elle est drôle, elle ne s'arrête jamais... »

3 juin.

L'éclaircie soudaine n'est pas seulement vérifiable dans le maniement des outils ou la déliaison des espaces mais dans l'effervescence et la résurgence des possibles qu'ils suscitent. Parfois il arrive que deux visiteurs inopportuns désœuvrés, titubant et cherchant asile, fassent une halte sur la place, dans le bras mouvant de la ville, regardant en direction de la bâtisse abandonnée, cherchant à en franchir le seuil, comme si elle recélait quelques mystères impénétrables...

4 juin.

Il y a le dépassement d'un seuil dans cette logique frénétique de travaux au-delà duquel il n'y a plus de limite et par où commence le *devenir-fou* du chantier. Ainsi va la danse des murs ; ceux-ci se mettent à palpiter sous les caresses, les plafonds ondulent et les planchers se dérobent. Les trous béants derrière les poutres et sous les conduits deviennent les failles par où l'esprit s'engouffre et par là même se disloque ou régénère

5 juin.

Ensuite on a un monde de choses à faire, tant qu'il y a de la clarté (...)

*L'instant de voir sur le Glacis
Habitants des rivières*

Encore plus d'éclaircie dans la clarté renouvelée du soir dès lors que nous touchons au but ; Une pièce apparaît au terme d'un long processus fait de désenchantement et d'aveuglement.

Arpentons le sillon du bief entre les très hautes herbes ; la bande de terre laissée en son état sauvage garde la trace des passages successifs de l'eau et permet de suivre un chemin jusqu'au glacis. Dégagement des ronces en surplomb. Prend forme le projet de mise en place d'une réhausse des batardeaux à l'endroit de la chute ; à condition de restaurer le vannage d'entrée d'eau vers le canal d'aménée ; de telle sorte que nous puissions fermer cette vanne en cas de faible crue.

13 juin.

La réponse de Duclos, en *forme de territoire*. Notre réponse en forme de réappropriation du quotidien.

Le territoire est notre espace de vie, les étoiles que nous voyons la nuit, la chaleur ou le froid, l'eau, le sable, les graviers, la forêt, notre mode d'être, de travailler, notre musique, notre façon de parler... T.

19, 20 & 21 juin 2015.

Les gens restent souvent assis à bavarder ensemble, qu'ils se taisent, ouvrent leurs yeux et leurs oreilles, passent journée n'importe où, en quête du monde autour d'eux et en eux, se retrouvent le soir oxygénés, oxygénants.

Découragement, addition des perspectives inutiles et empilements des possibles différés.

Ne pas perdre de vue la dimension de la transmission et celle de la reprise. *Gestaltung* ou « mise en forme première de l'existence en ses allées et venues », dans cette construction de l'espace en tant qu'il est destiné à des circulations. La consolation ultime, en ces moments de crispation est l'organisation souterraine des temps à venir sans que l'on sache véritablement s'il sera possible ou non de les traverser.

23 Juin.

Le journal n°7 prend le parti de l'interconnexion des textes et des présences, angles de vues reliés à la forme de vie d'ici, à la dégradation des territoires proches et lointains, à l'observation des angles morts. A la disparition du *vicinal*, à cette perte de contact ressentie dans la dimension du voisinage, correspond la juxtaposition d'individus atomisés dans leurs solitudes respectives, et leurs vies semi-confinées.

24 Juin.

C'est la justesse de vos mots qui nous transportent aux Laumes.

Le-regard-de-telle-sorte-qu'on-le-parle.

3 Juillet.

F.J qui l'année dernière nous éblouissait en établissant son *programme idéal de la quincaillerie* sur un mode fouriériste, projetant l'utopie sans attache d'un idéal communautaire comprenant règles de vie, fuseaux et découpage horaires, partage ou alternance des tâches, dépassement des genres, déclare ce jour à propos du quartier des Laumes, quotidiennement emprunté pour ses trajets de travail : « Ici c'est la cambrousse, le désert, tout est mort, perdu ; rien ne se passe », tandis qu'à deux pas, de l'autre côté du pont, « dès qu'on passe le pont, ce sont les riches qui circulent », et *la vie manifeste* qui se déploie en tous sens sur le parking du super U, sur l'avenue, autour du rond-point, etc... ! Sous son regard le bourg se trouve ainsi clivé en deux espaces distincts, et totalement imperméables ; basculement quotidien d'un monde à l'autre. Il se réjouit chaque jour davantage, contemple avec plus d'appétit et de frénésie intérieure « *le spectacle du bonheur* » auquel on ne peut échapper si l'on se trouve du bon côté des rails. Depuis sa maison, dans laquelle on apprendra par ailleurs qu'il se barricade, il garde l'œil ouvert, joyeux, sur la ville en devenir et l'exaltation de son mouvement.

5 et 11 juillet.

L'insatisfaction dont une rue donne l'image, chacun lève le pied pour quitter la place où il se trouve. F.K.

C'est la logique des flux,
la ligne de chemin de fer,
et la grand route qui ont

permis cette coupure,
cet effacement
progressif.

Mais ce n'est pas tout

13 au 16 juillet. 2015.

Les trois présences – l'opaque, le lumineux, leur rencontre – font notre monde. Comme le passé, l'actuel, le possible. Ces différences parlent à chacun et pas seulement aux philosophes : calme abstrait de l'altitude, terrible repos des gouffres, agitation de la surface. Sur cette dernière se dessinent les trajets, les sillages, les ondulations, les horizons. H.L.

Peu à peu les piétinements, préparatifs, mouvements s'effectuent au rythme et selon les vibrations des sons de *Ztolk* – le son *des Laumes et d'ailleurs* semble avoir pris place dans le cœur chaud de la forge ; coups frappés secs, engrenages et déboîtements. La ville en sa présence sonore la plus archaïque et dans sa matérialité mécaniciste. Les secousses pneumatiques des chaos routiers s'accordent avec la turbulence ondulatoire des campagnes (poly)hallucinées.

Début des *QUINCAILLERIES*

17 juillet.

*Ce qui arrive arrive
Il arrive toujours quelque chose
Parce que jamais il n'est arrivé
Que rien ne soit arrivé. D.H.*

Arrive ZTOLK

Cylindres sonores superposition
Aciéries Corbillard - l'homme mort
debout et les êtres-lutrin,
masse compresseur de manœuvres étales
Corsets ici, et meurtrissures – la main
Point d'interrogation ?
d'écrans, de filtres et de confusion
tremblement optique. Une bestiole circule
entre les *deux chiens*...

La Ville surface de projection infinie
Fine membrane de motifs et variations

une buveuse d'absinthe

en révéler l'aspect tragique, drôle,
incandescent, lumineux, opaque/ **Masereel**

*Ce qui fait rumeur est l'endroit où
le phantasme devient réalité*

Dans une cour violemment éclairée par le soleil, deux chiens allaient à la rencontre l'un de l'autre. F.K.

18 juillet.

Frémissement et les hauteurs.
Sur une ligne d'effondrement
se profilent les gestes les plus
coutumiers, comme issus d'un

arrière-fond inaltérable et persistant.

19 juillet

La profondeur se cache, l'altitude se dérobe. Il reste la surface infinie et finie. Ce qui émerge, ce qui monte de la profondeur, ce qui descend des hauteurs, ceci seul compte. Les différences affleurent. H.L.

Depuis le dehors nous observons la ville. Flux continu et de nuages-fumées traversés. Lignes d'acier et de foules démembrées empilements de fenêtres battements d'aile. Les roues et la valse pulsatile des blocs et des tours. Stries. L'homme à la caméra. L'enfant méandres de pavés confondus. *Les mains en l'air* ou *Braquage mode d'emploi*. Dans les vitrines et derrière les barreaux un cheval abattu. *Le paysan de Paris*. Désordre et cris la foule et les rythmes déracinés. Larmes sans lits. Enchevêtrements par où l'existence affleure. Lit de mort désormais, *grimaces voilées*, lentes. Les corps machines assourdis étroitement tenus et proliférant — au dessus de l'onde un sismographe oscillation. Au levant dans la chambre noire, la femme repêchée dans les eaux. Rai de lumière et de chiens errants. Visages tendus encore découpés, comprimés. Accusation condamnation verdict. Simultanéisme des gestes = la vie. Corps larvaires sans parures, les rêves s'évanouissent en visions inertes atrophiées. Puis se reforment sur une autre scène. Lambeaux sonores. Confettis. *Des visages de jeunes femmes sont engloutis.*

20 juillet.

Les foules ondes ombres disparaissantes se cognent. Les architectures assassines. Le rire sismique de la nuit verticale. Passants aux corps broyés. Figures en surplomb. Une femme à la fenêtre. Les enfants des rues ricanent à l'insu du cul-de-jatte. Violence déchaînements dans les gouffres de la ville labyrinthe des possibles. Déferlement et ruines, grandeur et disparition dans la foule d'un supposé *commun d'espèce*. La Ville (son dieu expressionniste)

*Sur un bloc de maisons
Il trône largement
Des vents noirs campent
Autour de son front*

Bateleurs de visages engloutis par de trop déliquescents visions.

Toutes les villes sont englouties, les villages et les fleuves charmants.

Et toujours les scansion-séquences et la syncope des mécanismes d'acier. La forge des corps torturés par le devenir-machine des êtres qui grouillent. Les visages réjouis et figures surplombantes. De matraquage nocturne en dégénérescence programmée. Fin. De la ville on ne peut plus voir la campagne. Frénésie.

ZTOLK

21 Juillet.

L'origine du langage. Duclos.

Pourquoi y sommes-nous tombés dans le langage ?

ON entre dans le paradoxe dès qu'*on* entre dans la parole.
Or nous parlons tous pour en sortir.

Oury insistait toujours sur la *distinctivité* nécessaire à établir entre parole, langue et langage. La parole étant en relation avec le fond de l'être (*nous sommes tous des parlêtres*). La langue étant la communauté linguistique et le langage la structure de l'échange et donc de l'altérité.

*Nous butons sur un phénomène logique
qui est le phénomène du paradoxe.*

Dégagement de la terre, ouverture de tous les opercules de la chambre d'eau. (Trappes de fonctionnement de la turbine.)

Dans la tonalité fiévreuse des journées qui s'emboitent, dans l'alternance joyeuse des vitesses différentielles et

lignes d'erre multipliées, Duclos introduit la *parole en archipel* dans le grand atelier où nous glissons ; à l'intérieur du lieu transfiguré, touchons à ce temps commun - hors du commun – à la frontière du dicible et de l'indicible.

22 Juillet.

*Il y a un monde qui tient et qui s'éprouve dans ses propres failles.
Il y a le retour à la terre, la survie économique et puis il y a la
nécessité de l'action. La nécessité de tenir debout.
Scotcheuses, Le bal des absent.es*

Démontage des cloisons au grenier.

SCOTCHEUSES – Projection super 8 - pellicule bourdonnement

L'image-mouvement des constructions imaginaires et devenirs-mondes réels.

23 Juillet.

Au fond le droit de la police indique plutôt le point où l'état, soit par impuissance, soit en vertu de la logique interne de tout ordre juridique, ne peut plus garantir par les moyens de cet ordre les fins empiriques qu'il désire obtenir à tout prix. Ainsi pour garantir la sécurité, la police intervient dans des cas innombrables où la situation juridique n'est pas claire, sans parler de ceux où, sans aucune références à des fins légales, elle accompagne le citoyen comme une brutale contrainte ou simplement le surveillance. W. B.

Ouverture des plafonds. Démolition. Véhicule des gravats. Escalier nord.

Le collectif du 8 Juillet s'est constitué après l'évacuation brutale du squat « La clinique » à Montreuil le 8 Juillet 2009. Il s'est formé pour tenter de faire se rencontrer et se solidariser les victimes de violences policières, pour tenter d'élaborer des outils juridiques et les partager. Qu'en est-il lorsqu'une parole comme celle-ci, et les nécessités qui la sous-tendent, tentent de s'établir dans l'inertie d'un territoire où rien ne se passe, où l'on ne veut pas qu'il se passe quelque chose . Le désert des Laumes ; désert d'une campagne pacifiée, que rien ne vient troubler hormis les ronronnements mortifères ou le grésillement de la télé. *Enfance sauvage.*

24 juillet.

Les signes de l'histoire supplantent l'histoire défaillante, l'évoquent ou l'invoquent. Elle entre dans l'environnement, entière et disloquée, amortie, le temps substitué par les signes et insignes du temps. H.L.

Fruit d'explorations nocturnes infinies. La remontée des arrières-mondes présents oubliés. *Casio Judiciaire* ouvre la voie d'un inexplorable-inattendu-familier et de son retournement immédiat ! Nuit des hallucinations collectives. Surgissements furtifs.

25 Juillet

Par intervalle, un fracas lourd, d'origine imprécise, ébranle l'air (...) T.M.

Bruits d'insectes.

La mémoire et pesanteur industrielle du **lieu** ressurgit dans la machine solitaire de F. Vigroux, comme en une chambre d'écho accidentelle ; le murmure aquatique des sons peuplés de voix d'A. Playe, transforme le paysage sonore en une averse de troubles convulsifs.

26 juillet

La nature qu'est-ce ? Pour beaucoup, la nature, c'est simplement l'anti-cité. Un exemple : la question du bruit, si souvent évoquée. Or la nature est bruyante, un village fait beaucoup de bruit : les chants des coqs, les aboiements des chiens, la marteau du maréchal-ferrant, les charrettes ou les tracteurs. Le citoyen veut le silence de la mort : l'anti-cité, l'anti-bruit : ce n'est plus du tout la nature, c'est tout à fait autre chose. H.L.

Le bruit des Laumes ou la dure vie de la Quincaillerie.

Fin des *Quincailleries*.

Jeanne Bien sûr venue d'(un)ailleurs tandis que *La rue du village, elle, reste immergée dans la nature*. H.L.

28 et 29 Juillet 2015.

Naïvetés, stupeurs élémentaires d'un groupe, résistances insuffisantes, courts-circuits, suspens de la lumière incréé, actes hâtifs... acharnement d'oiseau devant le danger, se croire enfermé par une porte sans verrou.

Il y a une bêtise lente, une autre à forme rapide. P.V.

Le caractère destructeur.

A propos d'un cabanon abattu à la hâte. Au cœur de l'effervescence survient un épisode inattendu et dérisoire, vécu comme une secousse. Quand la *théorie des moments* s'accorde peu avec le souci de garder trace, de déchiffrer avant démolition les structures existantes, d'en comprendre les agencements. Disparition de l'appentis précaire et bricolé. La lecture et sauvegarde systématique, obsessionnelle des strates accumulées du temps se craquèle sur fond d'indifférenciation ; brouillage entre inertie de groupe et beauté de l'élan, entre pratique de la spontanéité et concertation commune.

Un subtil agencement ce bâti dont il ne reste trace autre que couchée. Il devient difficile de circuler autour de cette absence. Les habitants, interdits, partent à la recherche de ce qui a été fragmenté, disséminé, rassemblent les lambeaux de ce qui fût un abri, dans l'hypothèse absurde d'une partielle *reconstruction par briques*. Tour à tour stellaire ou terre à terre, le démontage ou la logique du treuil, l'emballement qui crée le faux pas. Comment dès lors redonner un angle (de vue) à ce point aveugle. B. vient nous éclairer, il cherche *La Quincaillerie*, c'est à dire ce qui fait lieu ici. A propos de l'atelier vélo - *la pédale laumoise* : « Il faut vous mettre en règle pour sortir la nuit... » (?)

30 et 31 juillet.

Des situations solides sont attaquées, déplacées, dévoyées, rétrécies en un instant, l'instant suivant étirées, en un sens, ou en dix, sans poids, sans fond et pourtant faisant buter, mettant tout en objections, éparpillant, déséquilibrant, faisant se dessaisir de ce qui semblait tenu le plus fermement et le plus naturellement : vie des heures. H.M.

En effet le temps est malmené, tout comme ce autour de quoi il s'agit de graviter, hagards. Il est urgent de remonter avec joie le cabanon et son *poteau d'angle* pour contrebalancer cette transformation du paysage qui ne parvient à indiquer de nouvelles circulations... *une ruine sans appel et sans détours, sans chemins de traverse, disqualifiant la possibilité même d'entrevoir le caractère destructeur en sa puissance inassignable.*

De petites fondations indiquent la possibilité d'une reprise... en sous-œuvre.

1^{er} août.

Le thème de notre temps, notre vision du monde, ce sont des territoires à construire, notre être à préserver ; une nouvelle « ontologie », donc, ou plutôt des « constellations ontologiques ». R. S.

Au matin nous nous trouvons de plein pied sur le versant de la micro-politique du lieu. Les constellations complices apparaissent en puissance et se manifestent sous l'angle de la rencontre, révélant à travers un simple agencement ce qui caractérise l'identité du site/quincaillerie et le désigne en tant que lieu : *La quincaillerie*, machine douée de la faculté de s'inventer et de se renouveler elle-même, dans une sorte d'auto-poièse où les processus de subjectivation se déclinent sur différents terrains qui vont de la fabrique concrète - logique d'atelier et de travaux permanents, construction et maniements des machines, jusqu'à la fréquentation joyeuse des outils théoriques ; l'écriture du lieu et la fabrication lointaine des alliances, définissant ou dessinant ainsi une ontologie de la présence du fait de cette multiplicité à l'œuvre où les potentialités l'emportent toujours sur la finalité.

2 août.

La construction et mise en place d'un poteau d'angle encore flottant, en attente des prolongements qui viendront lui donner une assise. Le bâti prend forme. Reprise en sous-œuvre des deux murs extérieurs. Sur le glacis de multiples dessins des vannages en vue d'une installation précaire, puis la perspective d'un projet

pérenne de double vanne manipulée depuis la plate forme, en surplomb de la chute. Une retenue sous forme de vannage à crémaillère permettrait d'avoir la main dès l'entrée du bief sur la régulation d'eau, éviterait les encombrements de branches, la formation de limon, les accumulations de sédiments, etc.

3 août.

Dans la complicité amicale, il y a toujours un troisième terme qui est le monde qu'on est en train de tisser, qu'on est en train de travailler.

Les constructions mentales et architecturales qui se profilent engagent sans cesse la nouveauté du mouvement.

4 août.

Ici il faut (apprendre à) lire entre les routes.

Sortir de la routine ancestrale, de la demi-misère.

C'est un pays perdu ici.

(Re)construction des cabanons

(Re)constitution d'un mur de pierre sur la glacis

Dans ce qui forme le hors-champ des *inconnus de la terre* (Mario Ruspoli, 1961) - en bordure de cadre – François Tosquelles vient souligner la dimension aliénatoire du mode de vie des paysans des Causses, quand bien même les jeunes générations énoncent avec peine la possibilité d'une certaine indépendance matérielle et ce en quoi ils se sentent rattachés à la vie paysanne, à leur milieu, quelles que soient les conditions de leur travail. *Si vous n'allez pas dans un sens ou dans un autre, vous vivez sans joie, sans possibilité de vivre, ce qu'on appelle vivre.* Il insiste également sur les antagonismes qui hantent ces formes de vie apparemment recluses sur elles-mêmes et inaptés à se déplacer, sur ce en quoi elles lui semblent pathogènes ou génératrices de conflits, familiaux, générationnels, d'intérêt pécuniers, etc.

5 août.

« Parce qu'il y a quelque chose de plus que travailler... »

C'est par la voie de l'évidence des gestes, de la logique empirique et de l'expérience immédiate que s'amorce la reprise des travaux ; c'est ainsi que débute spontanément la reconstruction des appentis dans une perspective qui permet d'envisager à plus grande échelle les gestes mitoyens, les extensions inattendues, l'interdépendance entre les corps de bâti et chacun des espaces, un déplacement renouvelé, clarifié du regard... Puis nous sommes entraînés vers le glacis où le projet d'intervention et d'installation de vannages prend forme dans les esprits et plus concrètement conduit à déplacer les pierres pour consolider le mur de séparation entre le bras de rivière et l'entrée du bief ; mur auquel est adossé une plate forme depuis laquelle sera commandée la vanne de retenue. Ce qui était un barrage en planches fixes fait place à un projet de vanne à crémaillère.

6 et 7 août.

Quel lieu nous permettra de nous retrouver dans le labyrinthe des temps où nous vivons ?

Le découpage des journées est conditionné par la chaleur accablante qui oblige à suspendre les travaux de reprise en sous-œuvre du petit appentis, à graviter autour pour éviter les zones trop exposées. *Ascién, nous recherchons l'ombre.* Un bouleversement de la cuisine s'impose à nouveau du fait des empilements et tentatives multipliées durant les spirales de juillet.

8 et 9 août.

Fragments épars qui reforment la vision première d'une cabane abandonnée. S'ouvre alors une scène qui semble vouloir achever je ne sais quel projet inaccessible et irrationnel, sans relâche, sans répit jusqu'à trébucher sur place et perdre pied.

Déploiement des tuiles de rives. Mise en place d'un garage à vélo dans lequel ceux-ci pourront être accrochés.

Nous fixons la structure porteuse du cabanon, en déterminons la hauteur et la forme de pente du toit. Ossature bois. Le poteau d'angle rehaussé. Agencement du hangar à cycles ; une vingtaine de vieux clous peuvent être suspendus, de part et d'autre d'une allée centrale qui permet une circulation et leur décrochage laborieux . Le triage des tuiles de rive permet de constater les différentes origines de fabrication locale et leur diversité ornementale ; tuilerie des Laumes, de Montbard, etc...

10 août.

*L'activité de connaître n'est pas moins un acte d'édification
du monde que celui de construire des maisons. A.A*

L'idiorythmie, le temps singulier, s'accorde parfois à l'ensemble des pratiques quotidiennes, au temps commun de la maison. Ce qui était alternance devient superposition. Et toujours la concertation et complémentarité des gestes, à même le vif des situations les plus scabreuses, permet quelque emboîtement inattendu, précisions, découpes et articulations ; il règne néanmoins une dispersion des possibles qui ne cesse de s'accroître à mesure que nous y prenons garde.

11 août.

Le vol des hérons en piqué sur le canal. Cyclistes de fortune. Chant de l'écluse. Vergers en contrebas. Zone de confusion. Tournoiement. Habitats ouvriers devenus lande pavillonnaire. Parcelles, compartimentation, jachères, jardins, quadrillage. La quartier *tiré à quatre épingles, à quatre haies d'aubépines*. Amoncèlement de bois dans le jardin, carcasses de vélos, alignement des tuiles en attente : chantier. La logique dite papillonne appliquée à l'ensemble des phénomènes.

12 août.

*Couteaux ? Ciseaux ? Vous croyez
qu'il existe encore des couteaux et
des ciseaux en ce monde.*

Elio Vittorini .

Plus qu'un projet, un territoire des possibles. Lorsque des extériorités prennent place et donnent consistance au lieu, alors il redevient envisageable de prendre la mesure de ce qui fonde la politique de l'expérience de ce micro-territoire, n'existant que parce qu'il est habité en puissance, traversé des potentialités réelles ou imaginaires qu'il recèle. Devient alors possible d'échapper à l'écrasement du quotidien, à la logique des travaux se refermant continuellement sur elle-même et sur l'absurdité de ses gestes. Ce sont les enfants qui fraient les voies souterraines du lieu, se glissent dans la voute que forme le sous-bief, puis dans le long couloir courbe qui la prolonge et enfin se faufilent dans l'étroite buse de sortie, emplie de limon. Ils imaginent des projets de cabanes sur une parcelle abandonnée, les berges de cette partie du bief, en aval du moulin. Repli dans la caravane.

Sicilia.

Cinéma de quartier

Le *voyageur immobile* – évoque la nécessité d'accéder à quelque chose de plus que la vie quotidienne aliénée, telle que nous y sommes assignés ; l'urgence de répondre à des devoirs nouveaux, à des tâches plus élevés. L'homme est mûr pour concevoir un sens nouveau, et posséder une conscience nouvelle ; il est taillé pour une autre vie. Il doit rompre avec des devoirs trop vieux, un monde trop vieux. Le film absorbe le paysage qui en devient un prolongement passager.

*Vous croyez qu'il existe encore des couteaux et des
ciseaux en ce monde.*

Ce monde auquel il manque le tranchant, une vision affûtée, acérée, une parole ciselée, directe elle aussi, et auquel le film donne existence, à la fois par son découpage formel, une certaine place dans l'histoire du cinéma et son incise dans cet air du temps aux bords polissés.

14 août.

*Voyageurs,
Il n'y a pas de chemin,
Le chemin se fait en marchant,*

Le chemin se fait en marchant. A. M.

Enchevêtrement de présences. Passages. Chemins qui ne passent plus à travers la colline ; Chemins de halage. Chemins à travers les vignes. Parcelles à frayer. Le soir *le chemin se fait en marchant* et soudain une visite inattendue qui nous rappelle aussi le poème de Machado.

15 août.

La première et unique tuile de rive est posée. Bataille avec l'épaisseur des murs, de la cuisine vers le lavoir. Emportement. Tôle dans le frémissement du soir. Enchâssement sur les berges et figures acrobatiques. Déviations sans cesse du jour liquide, immobile, des membres légers vers le rugueux des souches, du ruissellement joyeux vers les mains acharnées.

« Déchirure qui rive »

16 août.

Restauration de la porte couchée. Mise en place et ajustement de profils métalliques qui se substituent aux feuillures existantes. Divagation à Montbard. Des poignées de fonctionnement pour le vannage et les écluses. Elles sont de bonne augure pour une remise en eau prochaine. Peinture bleue.

« *Nous* » fractionnés, ici.

17 au 22 août.

Ajustement des fers pour un vannage provisoire.

Circuits fermés. Cordelette et cordons mous de colle réfractaire. Préparation des poêles.

Départ et la bibliothèque inattendue.

Oser ceci, à distance des lieux en question : *ça a vibré au fond de la plaine des Laumes* « Il y a un parti pris des choses qui a fonctionné avec des objets dérisoires. » « Comme s'il y avait eu dans un coin de banlieue où d'habitude on bricole des vélos, un atelier de bricolage de concepts. »

Le vague, l'hiatus, le contradictoire, le cercle — véritables constituants de tout et de chacun, substance la plus fréquente de chaque esprit. P.V.

Abandon du tableau du jour.

27 août.

Retour vers les marais asséchés. Beauté des présences multiples, renouvelées. Cohabitation joyeuse avec les *magiciennes* affairées qui ont trouvé une brèche dans l'été pour mettre le lieu au stravail d'une élaboration de pensée collective.

28 août.

Nettoyage et préparation le soir vers le glacis en vue de l'installation d'un vannage à l'entrée du bief.

29 août

le monde, alors qui habite le monde ?

- Nous ! *Le monde renversé*

Départ des sorcières
Trilogie Bill Douglas
Construction des vannages

Depuis plusieurs semaines se prépare la mise en place de systèmes provisoires sur le glacis, c'est à dire à l'endroit où la rivière est canalisée vers l'entrée du bief (canal d'alimentation dérivé de la rivière, dont le lit est partiellement reformé.) Il manque alors les ouvrages nécessaires pour le passage de l'eau et sa régulation vers le

moulin. Il est question dans un premier temps de créer une réhausse de la retenue existante (barrage de planches fixes) à l'endroit de la chute, de telle sorte qu'une masse d'eau plus importante puisse être déviée ; et simultanément d'installer un vannage mécanique provisoire permettant à la fois d'alimenter le bief et de fermer celui-ci au cas où la rivière serait trop basse. Éviter avant tout l'assèchement en période de basses eaux (étiage). L'ouverture du bief n'aurait donc lieu qu'en cas de crue importante pour laisser à l'Oze un débit suffisant. Toutes ces hypothèses d'installation et expériences ne peuvent s'envisager qu'en ayant un souci accru de l'équilibre ou de l'état de la rivière.

30 août.

Préparation et finition des vannages. Rivière à l'agonie.

31 août.

La volonté de vivre est pareille à la saxifrage : elle contourne le roc qui s'oppose à sa progression, elle l'entoure, découvre la faille, s'y glisse et lentement le brise. R.V.

pose des vannages au glacis
démolition à tous les étages
Le son de Meurtre

Installation d'une vanne de régulation à l'entrée du bief. Tout commence par une expédition en tracteur. Le matériel à assembler sur place est véhiculé dans une remorque qui transporte également le groupe électrogène. Traversée du grand champ mitoyen – l'ancien pré du moulin. En surplomb sur la plate forme ou rampant dans le lit de la rivière asséchée, nous recherchons l'ombre et simultanément accomplissons sans relâche les différentes opérations d'assemblage. Renforcement et scellement de glissières métalliques pour accueillir les planches d'acacia qui vont permettre une réhausse des batardeaux existants ; la retenue d'eau ; mise en place et soudure de guides pour le vannage d'entrée du bief ; ajustement et assemblage en place des éléments de support pour la manœuvre du vannage mécanique ; mise en place du vannage.

Le soir le son de *Meurtre* déchaîne la colère des voisins les plus hostiles à nos penchants musicaux.

Maquette journal.

1^{er} septembre.

Le lendemain c'est encore la syncope hachurée de *Meurtre* qui donne le ton et forme l'arrière-fond du traitement infligé aux cloisons à abattre. Coups de masse et vibrations, démolition des espaces intérieurs clos et aveugles en vue d'un changement radical de la topographie des étages et de la circulation dans les espaces. Fenêtres ouvertes par lesquelles *soudain la maison s'est envolée*. Le mur de séparation entre les pianos. Au son des *Gymnopédies*. Saccage. Le premier coup de masse. Un pianiste imperturbable sous les décombres. Emballage du rez-de-chaussée sous de lourdes couvertures et toiles plastifiées. Volumétrie déboussolée. Une benne de douze tonnes stationnée devant le bâtiment, où les corps font mine de plonger, se retiennent ; fragments de parois déchiquetées, papiers peints intacts, gravats, poussière.

7 septembre, en cheminant.

Lieu de tissage et d'apprentissage. Communisme fissuré.

8 septembre. Un lieu dur - *Soyez durs* (Victor Serge) – Ce sera dur (Val Susa)

*Ils nous disent : c'est le progrès!
Mais nous le savons bien
Que c'est la destruction, par soif de profit,
Et sur les barricades et dans les presidi
Nous lutterons !
En criant ça sera dur !
Nous sauverons le Val Susa !*

18 septembre.

Qu'est-ce qu'une vie de voisinage que je ne me représente désormais (...) que comme lieu de la peur de l'étranger, du complot des morts-vivants ou des violeurs sylvestres, devenant du même coup simplement incapable de partager la simple humanité des proches ? D.D

Accueil des voisins
Ramonage et démolition
Le passé industriel des Laumes

Le paysage du glacis est transfiguré par les nouvelles installations ; La retenue provoque une chute qui détache un écran d'eau translucide dans la lumière déclinante. Surface de scintillement. Après de nombreux détours, et frayages, circulations, découvertes inattendues de paysages et territoires lointains, ressac vers les entours abimés d'ici. L'oreille attentive aux échos souffreteux d'un voisinage fissuré d'inquiétude et racorni par la suspicion. « Ils sont entrés par la petite porte de la cave... » Celle-là même qui ne mène nulle part !

19 septembre.

Dans la contrariété de la déchetterie et de ses injonctions contradictoires. Rencontre de hasard. Il nous est signifié en passant que les modifications apportées aux ouvrages, leur reconstruction provisoire, la restauration sauvage d'une retenue forment bien un « terrain glissant » sur lequel il conviendra de naviguer avec habileté et précaution.

20 septembre.

Les grands châssis du hangar sur le bief sont coiffés de linteaux.

21 septembre 2015.

Les lieux de l'habiter se distinguent en publics (le seuil, l'entrée, le couloir, etc.) — semi-publics (le salon hier, la salle de séjour aujourd'hui) — et privés (chambres, salles de bain ou salles d'eau, etc.) On peut aussi classer les lieux selon qu'ils sont destinés au passage, au séjour et à la réunion, aux services (activement : lieux qui servent — passivement : lieux servis) . H.L.

C'est bien à cette distinction ou à son effacement qu'il convient de travailler dans ce temps de reprise ; que pouvons-nous envisager en terme de priorités, à l'heure où les espaces tels que les chambres, salles d'eau sont à ce point communicants, ouverts, en attente ; béances vides traversées de lumière, auxquelles il faut greffer seuils, portes et fenêtres, éléments de plomberie avant qu'ils ne soient fonctionnels. La circulation dans ces espaces découpés, perméables les uns aux autres suppose la mise en forme sans cesse renouvelée d'un *précaire* à habiter, induit une dimension d'inachèvement joyeux travaillée à même les contorsions et les détours du quotidien...

Jour de nombreux déplacements, rencontres empilements et ramassage de noix.
Portes et fenêtres sur les établis Passage de l'électricité *chez la cerise*.

Visite de *Madame L.* qui a vécu son enfance à *La barrière des trous* (le passage de la Houillotte) dont les parents étaient les gardiens. Autrefois à proximité du dit *trou de sept mètres*, la barrière est aujourd'hui effacée. Elle permettait le passage des voies à l'extrémité de la zone d'activité devenue une impasse industrielle.

Les petits bouts de papiers découpés dans un sac.
L'existence feuilletée, hachée menue. Les existences travaillées par la peur.